

Programme « Evolution des structures morphosyntaxiques. Vers une typologie intégrative », dir. C. Chamoreau & I. Léglise

Villejuif,
le 7 juin 2011.



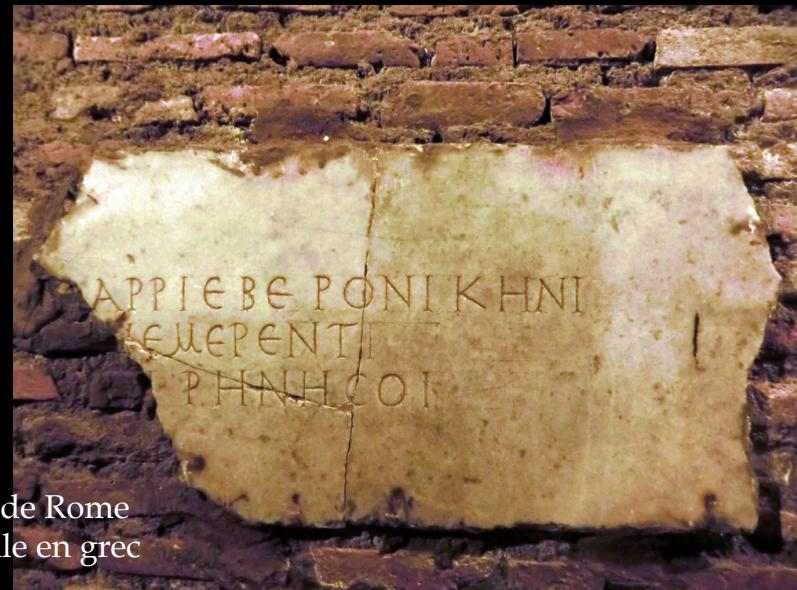
LES PERSONNES ET LEURS SYSTÈMES

F. Jacquesson
Lacito (CNRS UMR7107)

Sarcophage des Muses, env. 150 EC, Rome.
Musée du Louvre.

Les personnes dans les langues peuvent être abordées :

- par leurs marques (ce qui suppose qu'on sache ce que c'est)
 - et ces marques par leur forme
 - la distribution et la fréquence des formes
 - les systèmes morphologiques des formes
- par leur fonctionnement discursif
 - dialogal ou syntaxique
 - dit et non dit
 - sociétal
- par leur impact psychologique
(la notion de personne).



Notion de personne.

La notion de personne est liée à celle d'identité, sans s'y superposer.
Elle a des aspects en positif,

par ex. le nom propre, la généalogie, la biographie.

Et des aspects en négatif, *in persona et in absentia*

par ex. la comédie, le masque et le type
la tragédie, le rituel de la mort.

Elle est dans une très large mesure un « produit culturel »,
et connaît des configurations très différentes

par ex. selon qu'on est plus ou moins quelqu'un

si l'on est plus ou moins important

ou bien si même l'esclave a une personnalité, par ex. juridique.

Ainsi, le mot a connu un sort particulier dans l'Europe chrétienne,
: les trois personnes de la Trinité.



Le cas du double

Un cas particulièrement important pour le phénomène de la personne est celui du Double, du Sosie, du Jumeau, puis, via le Monde des Morts et les Ombres, le Doppelgänger, le dibbuk.

Ce sujet a une importance même platement grammaticale, ainsi chez Plaute.

Deux jumeaux sont séparés pendant leur enfance.

Celui qui reste, Sosiclès, est appelé du nom de celui qui a disparu, Ménechme.

Ils finissent par se retrouver :

- Voici Ménechme, c'est moi qui le dis.
- Et moi, je dis que c'est moi.
- Qu'est-ce que cette comédie ? Ménechme, toi ?
- Oui, moi, te dis-je. Ménechme, fils de Moschus.
- Toi, tu es le fils de mon père ?
- Non, pas du tien, jeune homme, mais du mien.
Le tien, je ne te le dispute pas, je ne veux pas te le prendre.

Hunc ego esse aio Menaechmum

At ego me

Quae haec fabulast ? Tu es Menaechmus ?

Me esse dico, Moscho prognatum patre.

Tun meo patre's prognatus ?

Immo equidem, adulescens, meo

Tuom tibi neque occupare neque praeripere postulo

Plaute (v. 254-184), *Menaechmi*, vers 1077-1080.

L'inverse de l'indéfini

Notons que le nom personnel est en principe l'inverse du pronom indéfini.

Le nom personnel, et dans une certaine mesure le pronom personnel,
peuvent être considérés comme des substituts de la personne ;
tandis que le pronom indéfini, *quelqu'un*, n'existe pas, est sans substance.
Un pronom indéfini est une pure création du phénomène linguistique humain.

Ceci aide à voir la différence entre *quelqu'un* dans
quelqu'un est venu (mais je ne sais pas qui ou ne sais pas son nom) ;
et *si quelqu'un meurt, un autre prend sa place.*
En latin, le premier est *aliquis* et le second est *quis*.
Le premier un pronom personnel par défaut, le second un pronom indéfini vrai.

Rappelons que dans la *Technè Grammatikè* de Denys le Thrace, on dit :

Ἄντωνυμία ἐστὶ λέξις ἀντὶ ὀνόματος παραλαμβανομένη, προσώπων ὄρισμέ-
νων δηλωτική.

Ed. Lallot 1998, p. 60.

4 Παρέπεται δὲ τῇ ἀντωνυμίᾳ ἔξι πρόσωπα, γένη, ἀριθμοί, πτώσεις, σχήματα,
εἰδη.

« Le pronom est un mot employé en place d'un nom et qui indique des personnes définies.
Il y a six accidents du pronom: la personne, le genre, le nombre, le cas, la figure, l'espèce. »

La théorie d'Apollonios Dyscole

« Ne pourrait-on penser qu'à la troisième personne les pronoms ne servent de rien,
puisque'on peut y employer les noms ?

Supposons en effet qu'il ait été loisible d'employer les noms

à la première et à la deuxième personnes :

peut-être bien que les pronoms n'auraient jamais été inventés !

Voici ce qu'on peut répondre à cela.

Une fois apparus pour remplacer les noms,

les pronoms prirent aussi, par accident, la valeur déictique * ;

en effet, tombant sous le regard, les personnes auxquelles ils référaient étaient données à voir,

et c'est ainsi que le pronom s'est approprié en exclusivité la deixis,

laquelle, suivant la série que formait aux deux premières personnes,

est restée attachée à lui jusqu'à la troisième.

A la troisième personne donc, les pronoms sont apparus,

non parce que les noms seraient irrecevables,

mais parce qu'ils n'ont pas de part à la deixis, que comportent les pronoms. »

Traduction dans Lallot 1998: 199-200.

* $\epsilon\kappa\pi\alpha\rho\epsilon\rho\mu\epsilon\nu\omega\epsilon\sigma\chi\omega\nu\kappa\alpha\iota\tau\eta\nu\delta\epsilon\xi\omega$

Voir aussi : <http://schmidhauser.us/apollonius/>

La variation des pronoms

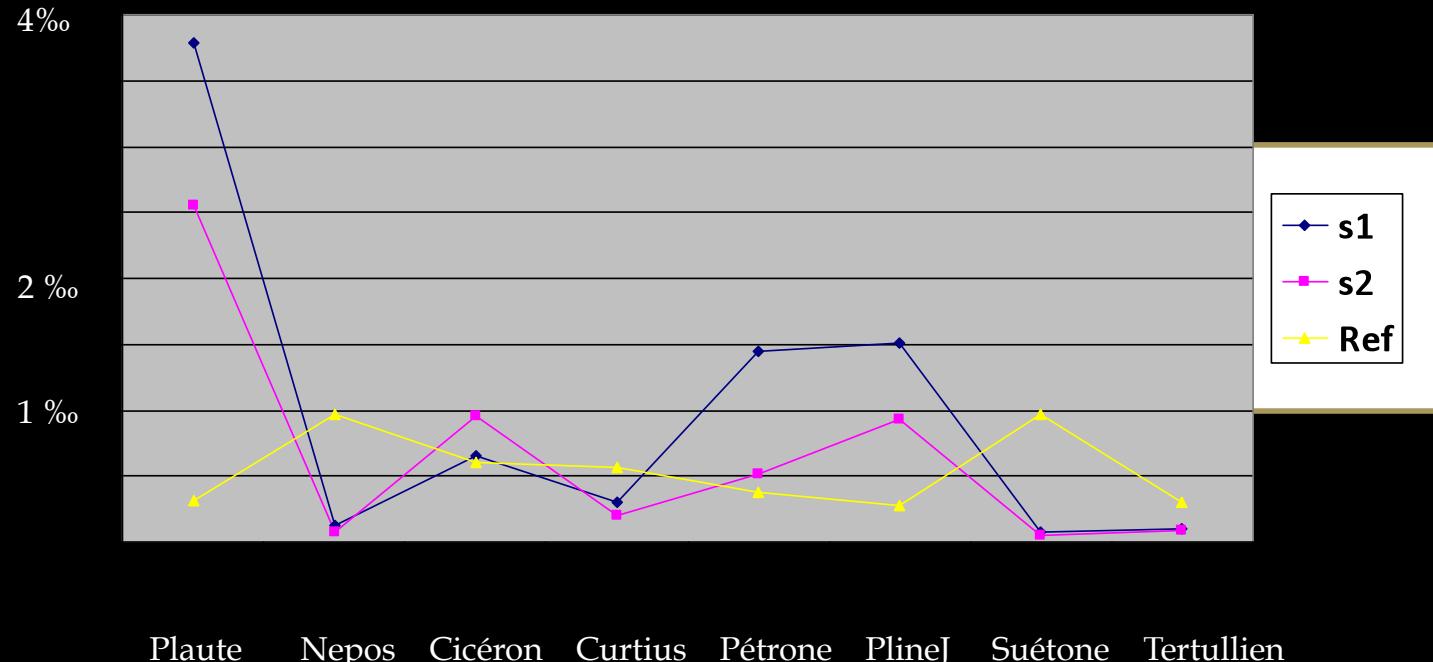
Le diagramme présente l'importance relative des formes des pronoms personnels pour s1, s2 et Ref dans 8 corpus latins.

La cote 1 ‰ signifie qu'un mot sur 1000 appartient à la catégorie indiquée.

Ils sont ordonnés chronologiquement, mais on voit que le style des œuvres est fondamental.

s1 et s2 croissent et décroissent à peu près ensemble.

Le comportement du réfléchi suit un trajet souvent inverse.



L'intérêt d'étudier ces variations dans des langues à déclinaison est qu'on obtient assez facilement un aperçu des fonctions.

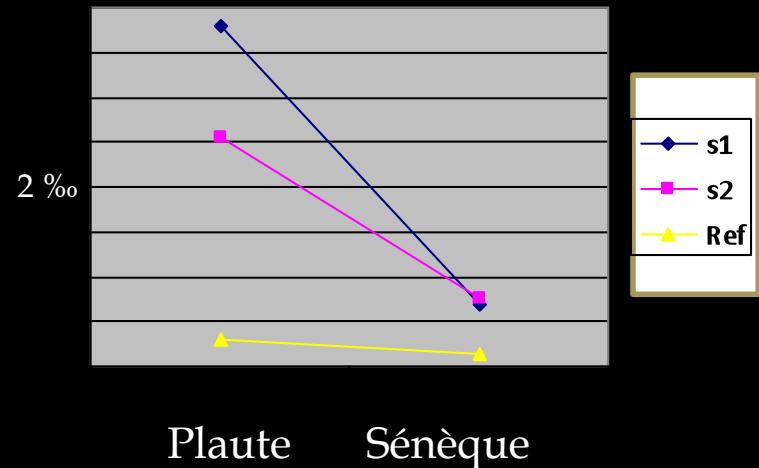
Par exemple, voici les dénombrements chez Plaute :
Ils résultent des nombres de formes sur 4 comédies.

	S1	S2
Nom	482	288
Acc/Abl	534	397
Dat	357	298

Style

Le diagramme précédent rassemble des œuvres en prose – sauf Plaute. Mais ce qui distingue surtout Plaute est le style de théâtre : les répliques parlées.

Il est donc intéressant de comparer avec ce qu'on considère comme du « théâtre dans un fauteuil », en examinant les 9 pièces de Sénèque.



On constate qu'en effet,
les taux d'emploi des pronoms personnels
tombent chez Sénèque, à peu près au niveau
de ce qu'ils sont dans les *Verrines* de Cicéron.



BNF latin 7899 (vers 850), f° 9v.
Manuscrit des comédies de Térence.
BNF Site Mandragore

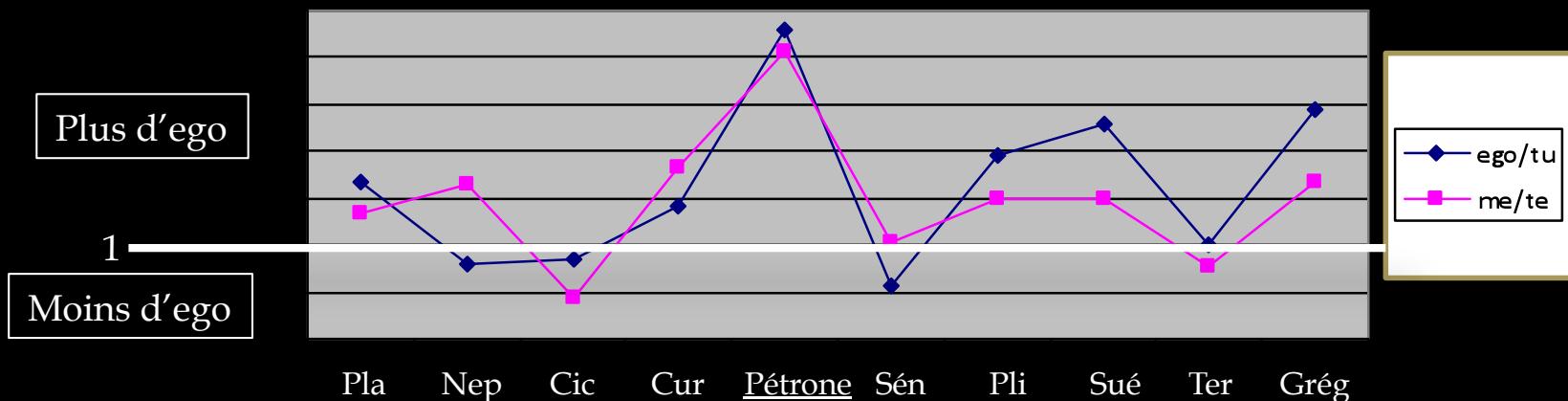
Toi et moi

Le travail sur corpus,
dans la plupart des langues – pas toutes –
permet aussi de mesurer
la fréquence relative du « moi » et du « toi ».

Quand les langues distinguent
des formes sujet, ou agent et patient, etc.
le calcul devient plus compliqué,
mais plus intéressant.



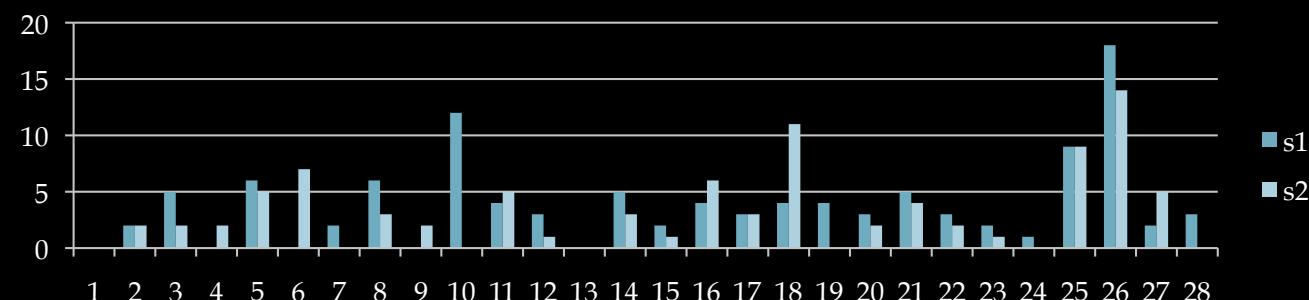
Trimalcion (Il Moro) dans le film de Fellini « Satyricon »
d'après le roman de Pétrone.



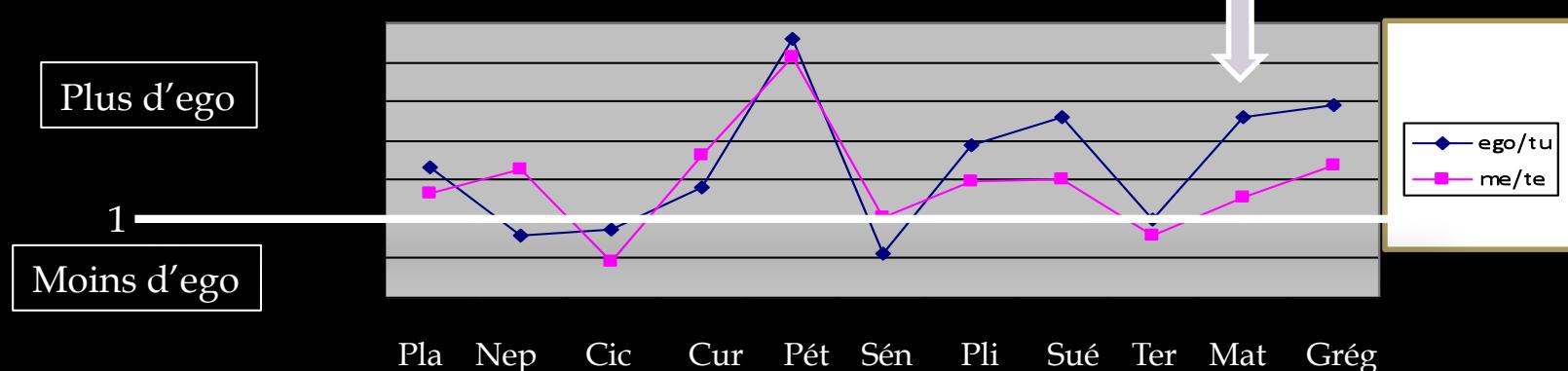
Matthieu latin

La même méthode peut être appliquée à des textes notoirement bavards comme les Evangiles.
Ici avec celui de Matthieu, version Vulgate.

On s'aperçoit que les pronoms personnels ne sont pas également répartis ;
mais ceci dépend en partie du maillage, ici les chapitres traditionnels.



On peut aussi inclure ce texte dans la « courbe d'ego » :



Pronoms romans

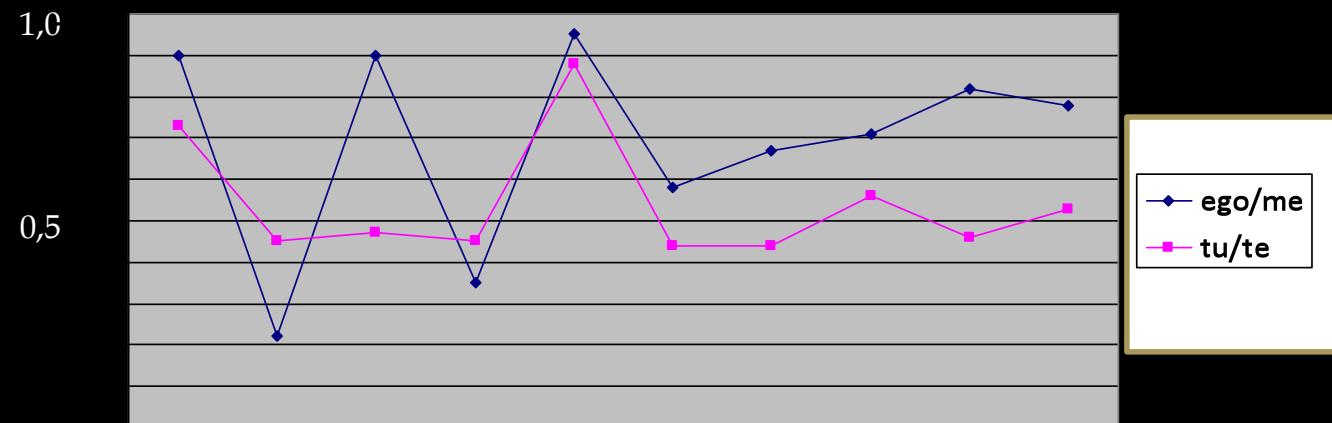
On vient de voir, dans le cadre très restreint de ces quelques sondages, que n'apparaît aucune fréquence accrue des pronoms avec le temps, annonçant les pronoms romans.

Pour ce faire on peut essayer de 'zoomer' sur les pronoms sujets, *ego* et *tu*.

On devrait voir croître la proportion de cas sujet / cas oblique.

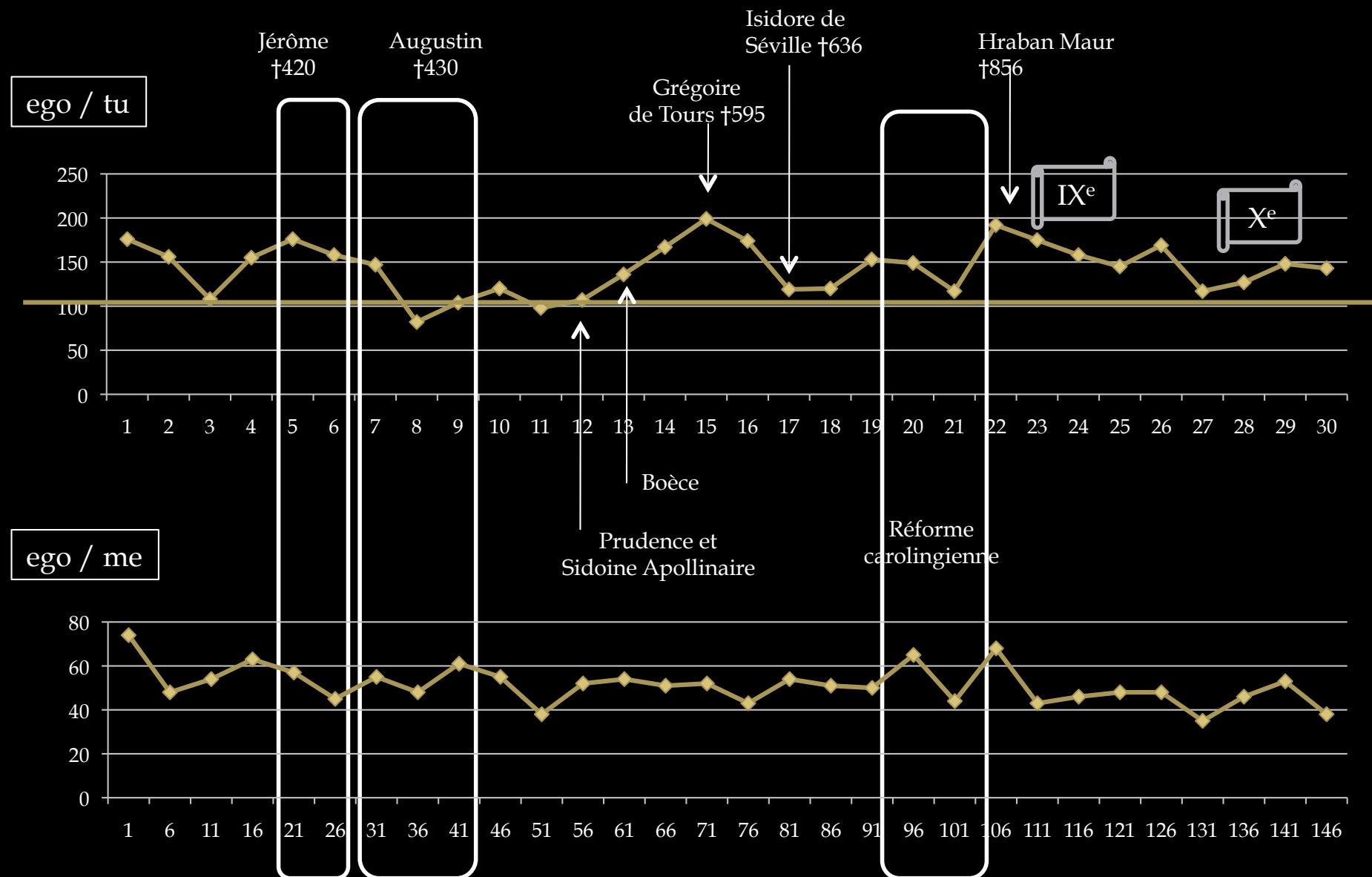
Mais le rapport reste inférieur à 1 partout, même chez Grégoire de Tours (v539 - 594).

Cependant, à partir de l'époque impériale, il est plus fort pour s1 que pour s2.



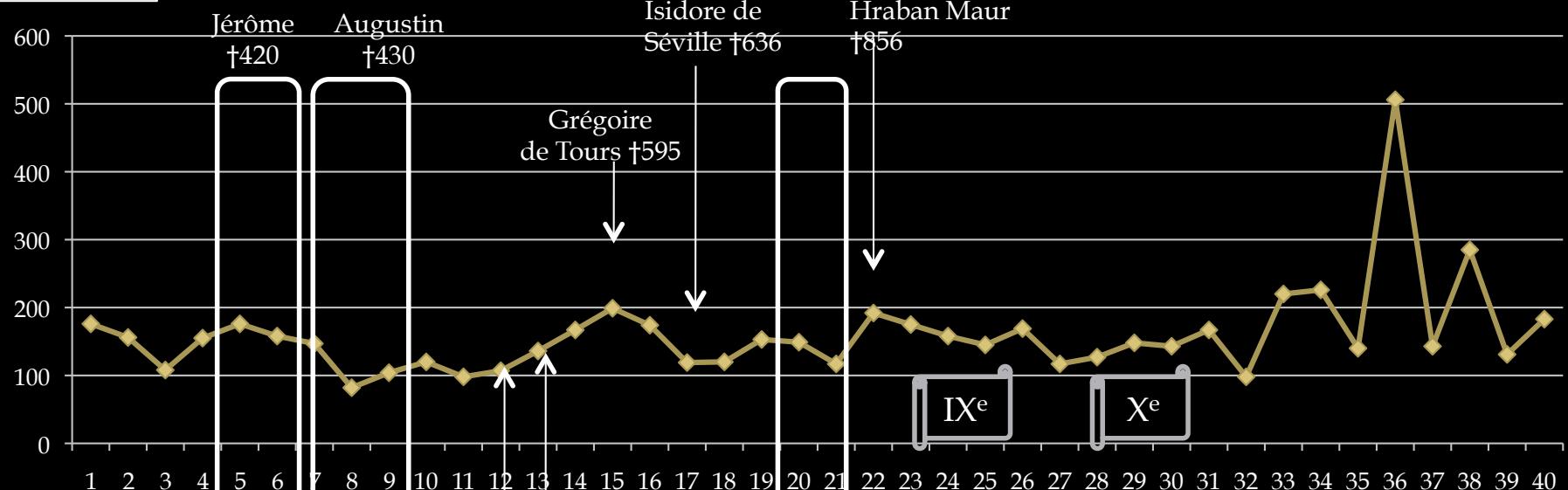
Plaute Nepos Cicér. Curti. Pétr. Plin. Suét. Tert. Mat GrégT.

Patrologie, vols. 1-150 : III^e au XI^e siècle

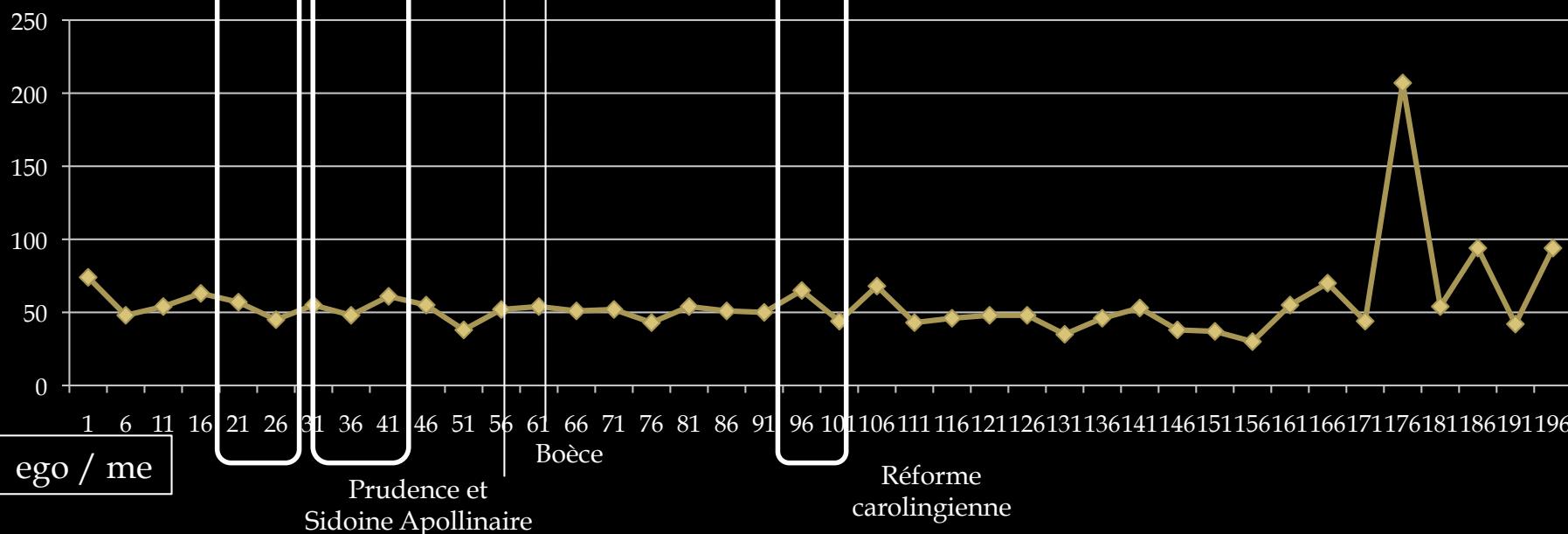


Patrologie, vols. 1-200 : III^e au XII^e siècle

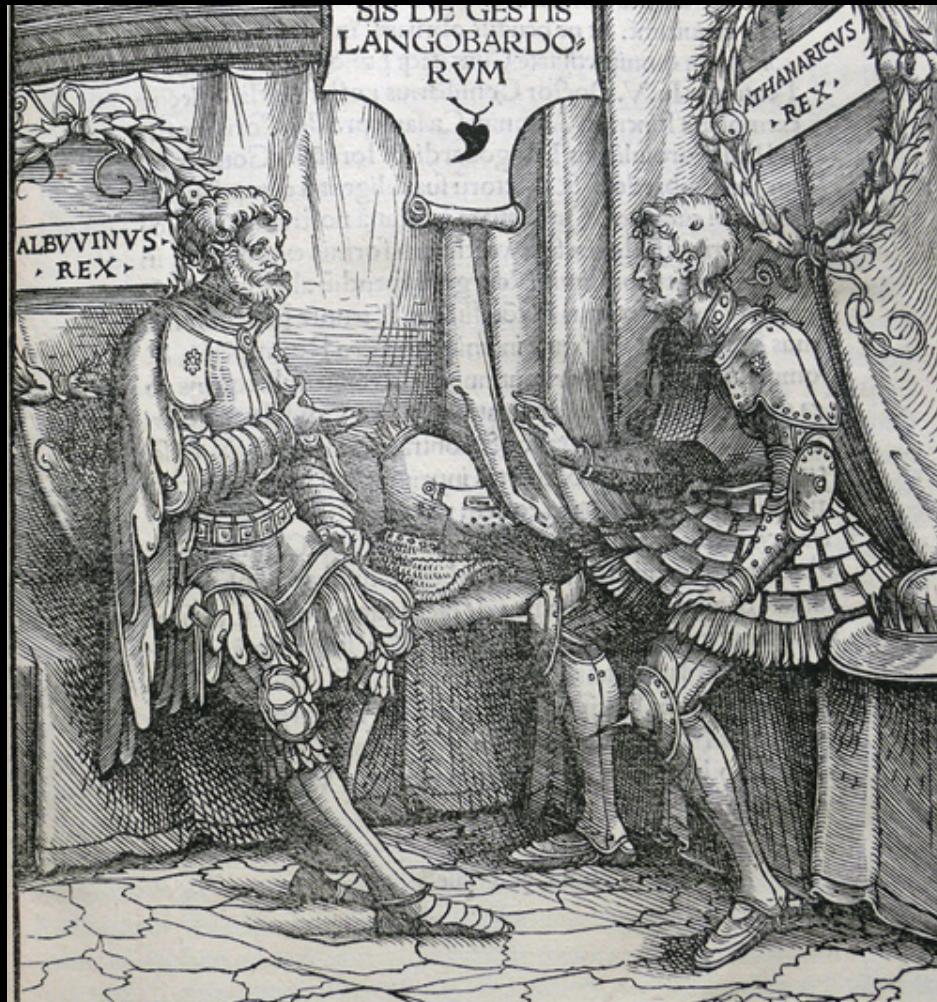
ego / tu



ego / me



L'art de la conversation



Bibl. Sorbonne. R XVI.163. Jornandès de 1515.
Avec mes remerciements à la Bibliothèque.

Un aspect des plus évidents
de l'alternance Je / Tu
est son emploi dans la conversation.

La conversation est un fait humain fondamental.
Des pans entiers de l'activité langagière
sont une conséquence directe, parfois indirecte,
de l'art ou de l'exercice de la conversation.

On essaie parfois de rationaliser le langage
par des formules comme
« Parler, c'est communiquer »
afin de sauver les apparences volatiles du langage
par l'intentionnalité du contenu : le message.

Mais une grande part de ce que nous disons
ne sert presque à rien –
ou ne communique souvent que le souci pur
de maintenir la conversation.

Il faut donc étudier le clivage
entre « conversation » et « récit ».
La définition de la différence a pour pivot
la gestion des personnes.

Parole et récit : expression ou non de la personne.

Lorsqu'on étudie des corpus, on s'aperçoit vite que les marques explicites des personnes ne sont pas également réparties.



Notre-Dame de Paris

Dans certains passages, elles sont abondantes : ce sont des conversations.
Dans d'autres passages, elles sont rares : ce sont les récits.

L'essentiel des textes antiques, dits littéraires, sont bâtis sur l'alternance de l'un à l'autre.
Non seulement l'Histoire de Gilgamesh, la Bible, L'Iliade, L'Odyssée,
mais les historiens anciens ont conservé cette façon de faire :
rapportant les discours tels qu'ils auraient eu lieu.
L'art du dialogue, tel qu'on le trouve chez Platon, n'est pas du tout exceptionnel ;
les Evangiles sont construits de la même façon ;
et Ammien Marcellin (v330 - v395) ne compose pas différemment son Histoire.

Ce qui fait exception, c'est le traité, qui bien souvent s'apparente au résumé.

Il existe des langues où parole et récit impliquent des grammaires distinctes.
Et au cœur de la distinction, il y a le traitement des personnes.

Sibérien oriental, Itel'men



Les langues du groupe Sibérien oriental (tchouktche, korjak, itel'men) ont en commun une bipartition affirmée des types de prédictats.

Dans les énoncés de parole,
il existe des verbes avec indices personnels ;
dans les récits,
on n'emploie que des noms verbaux.

En itel'men, cette bipartition est nette.
Elle peut être étudiée
grâce aux textes notés par Joxel'son en 1910,
et publiés par D.S. Worth en 1961.

Les formes à indices personnels peuvent référencer deux actants. Voici les formes au singulier :

	Os1	Os2	Os3
As1		$t' - \gamma$ in	$t' - \check{c}$ en
As2	-miŋ		-n
As3	-yomnen	-yin	-nen

La carte de B. O. Dolgix, publiée dans
Rodovoj i plemennoj sostav narodov Sibiri v XVII veke,
Moscou 1960.

Quand on passe des échanges de répliques au récit, tout change.

Chaque énoncé possède un prédicat de type nominal, sans indice personnel.

La question est alors d'identifier au cours du récit, d'étape en étape, les partenaires.

Il existe deux sortes de nom verbal,

l'une généralement intransitive : k-knen
l'autre transitive : k-en

4	há c.yeq emémqut íz.ank ká ūx.a ū.qaz o.knan	
	alors.donc Ememqut cour.LOC [K1].flèche.FCT.CT	
	et voilà qu'Ememqut, dans la cour, fit des flèches	
5	k.x ūne.knen s ina ūwt.anke	
	K1.diré Sinangewt.DAT	
	il dit à Sinangewt	
6	t.ka ūx.a ū.qaz.á ū.kecan	
	SG1.flèche.FCT.CT.FUT.	
	"je vais faire des flèches,	
7	za q ū ūck i.k.eq kám.anke	
	DEF regarder.k.NG moi.DAT	
	ne regarde pas vers moi !"	
8	s ūna ūwt k.ú ūck i.knen emémqut.anke	
	Sinangewt K1.regarder. Ememqut.DAT	
	Sinangewt regarda vers Ememqut	
9	q anáŋ mn i ū ká ūx.ēn q él.knan	
	ainsi tous flèche.PL [K1].casser.	
	ainsi toutes les flèches se cassèrent	

Parole

Nouveau sujet : il est indiqué

Même sujet

Nouveau sujet : il est indiqué

Nouveau sujet : il est indiqué

Jacquesson 1999: 141.

A chaque fois qu'un participant unique (U) est exprimé,
le sujet change - et seulement alors.

A chaque fois qu'un participant unique (U) est exprimé,
le sujet change – et seulement alors.

Ce n'est donc pas par « économie » qu'un sujet contextuellement restituable est sous-entendu, mais parce que toute explicitation d'un sujet signifie qu'il s'agit d'un nouveau sujet.

On peut considérer qu'il y a anaphore automatique, conservant la fonction.

Dans le tableau, les deux dernières colonnes indiquent la succession thématique.

Les majuscules correspondent aux actants explicités (en gras dans la traduction)

Quand un U est explicite, et donc nouveau, on l'a mis dans l'autre colonne.

Les minuscules aux actants implicites, non exprimés et déduits de l'énoncé précédent.

Ils sont alors dans la même colonne que le sujet de l'énoncé précédent.

8	Sinangewt regarda vers Ememqut		U	
9	et les flèches se brisèrent			U
10	Ememqut fut fâché contre Sinangewt		U	
11	et entra dans la maison		u	
12	mit la main de Sinangewt sur une pierre		a	
13	la frappa avec un pilon		a	
14	et broya la main		a	
15	Sinangewt alors se mit à pleurer			U
16	alla en forêt			u
17	trouva un petit lac			u
18	se mit à pleurer là			u
19	Là sur le lac vivait une petite vieille, la mère des loups		U	
20	Sinangewt se mit à plorer là			U
21	La petite-fille de la petite vieille dit :		U	

Le récit de Danilov

Il semble bien que ces formes nominales aient d'abord été des non-constatifs, ou médiatifs.

Leur emploi systématique dans les récits mythologiques vient de là.

Mais Joxel'son avait noté (sans juger bon de le traduire) un texte non mythologique ; il rapporte le voyage d'un négociant itel'men, Danilov.

(1) *kamcatka ie.gin*
vent d'est+DIR commencer.AOR3
un vent d'est se leva

(2) *omq le.gin*
chaud devenir.AOR3
chaud devint

(3) *ipλx kim.an samzat.k qun alt.gen*
ami+DIR moi.DÉT Tighil.LOC un temps rester.AOR3
compagnon mien à Tighil un jour demeura

(4) *qanay ina mayak.anke sxezi.gen*
ensuite PR3+DIR Mayak.ALL partir.AOR3
ensuite il vers Mayak partit

(5) *ŋun k.niŋ.knen*
là K.charger.K
là il chargea (son traîneau)

(6) *wetwa napna.ke k.sxezi.knen samzat.lan kcelin⁶*
direct Napan.ALL K.partir.K Tighil.DÉR+DIR avec
directement vers Napan il partit des Tighiliens avec

(7) *kima samzat.k nura t.sunl.qez*
PR1+DIR Tighil.LOC longtemps 1.vivre.CONT(?)⁷
moi à Tighil longtemps je restai

(8) *nun itenmin.in amjel t.keli.qazu.cen*
là itelmen.DÉT récit+DIR 1.écrire.CONT.AOR
là itelmen histoires je notai

Le vent d'est se leva.

Le temps devint chaud.

Mon compagnon resta à Tighil une journée.

Puis il partit vers Mayak.

Là-bas, il chargea son traîneau ;

et partit droit vers Napan avec des gens de Tighil.

Moi, je restai longtemps à Tighil.

J'y écrivis des histoires itel'men.

Dans une langue comme l'italien, il reste donc de nombreux cas de construction « normale » : les prédictats sont des verbes pourvus d'indices personnels.

Comme on sait, il existe des langues dont les verbes n'affixent aucun indice ; les personnes actancielles sont alors représentées par des pronoms ou par rien.

D'autres langues possèdent des verbes pourvus, facultativement ou obligatoirement, d'un, deux ou trois indices personnels.

Dans ces dernières, les séries d'indices personnels peuvent être, ou non, parallèles aux séries de pronoms personnels.

Des phénomènes analogues s'observent avec les possessifs, tantôt affixés, tantôt non.

Du reste, dans bon nombre de cas, il existe une similitude ou une identité entre certaines séries d'indices personnels nominaux et verbaux.

Le tableau simplifié est donc celui-ci :

	affixe	pronom
nom	oui / non	oui / non
verbe	oui / non	oui / non

Une vue synthétique des marques de personne ne se restreint pas aux verbes.

L'enfer des séries

En pachto par exemple, il existe
deux séries de pronoms,
deux séries d'indices, et
un possessif dérivé du pronom oblique

	P direct	P oblique	Pos	série I	série II
s1	zə	maa	zmaa	-əm	mi
s2	tə	taa	staa	-e	di
s3m	daj	də	dədə	-i (-ø)	je
s3f	daa	de	dəde	-i (-ø)	je
p1	muž	muž	zmuž	-u	mu
p2	taasi	taasi	staasi	-əj	mu
p3	duj	duj	dəduj	-i	je

la fonction



Los Angeles vue de haut.
U. Eco, *Vertige de la liste*, 2009:243.

la forme

	sujet	non sujet
nom ou pronom dans l'énoncé	forme directe	forme oblique
le verbe porte un suffixe obligatoire	de série I	
le premier mot porte un enclitique		de série II
au présent, c'est	l'agent	le patient
à l'accompli, c'est	le patient	l'agent

Source : Jacquesson 2004:19.

L'alternance aspectuelle

L'alternance fonctionnelle entre

	sujet	non sujet
non accompli	agent	patient
accompli	patient	agent

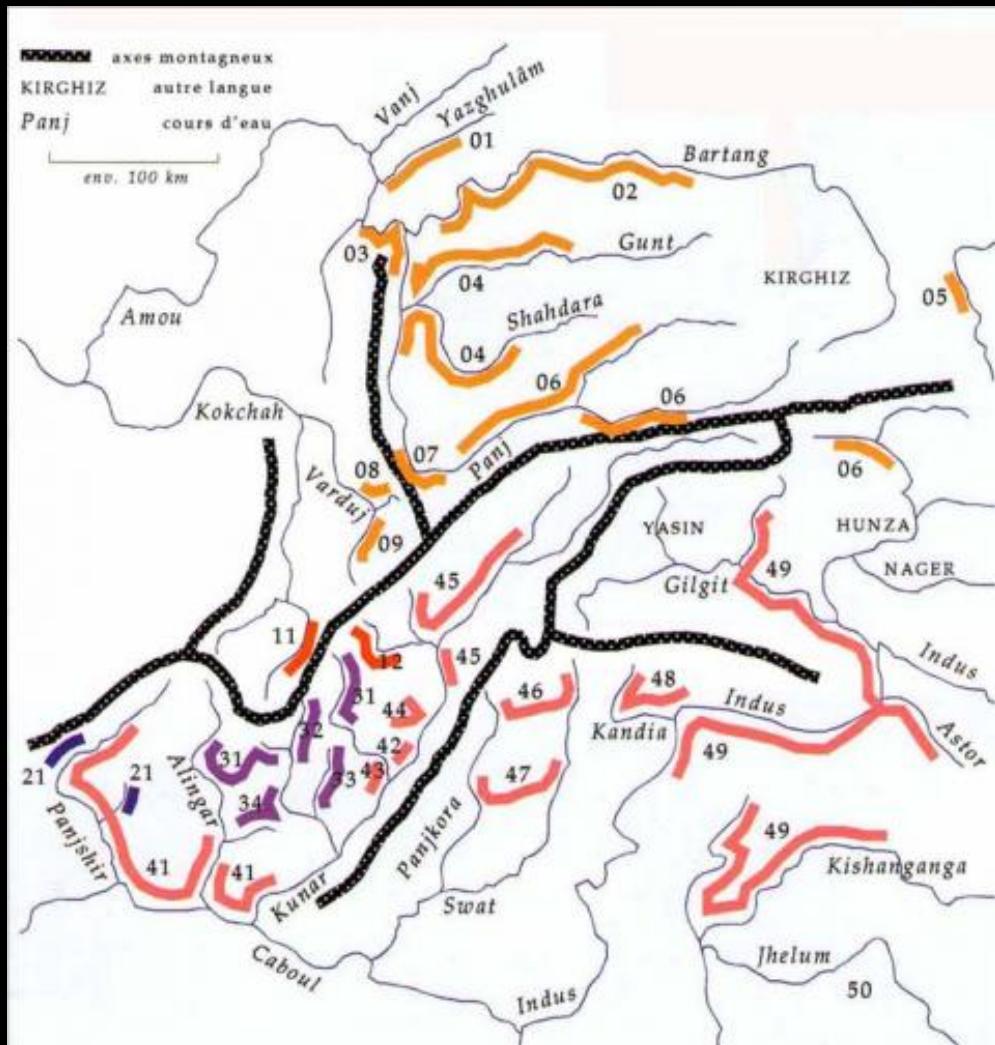
s'est mise en place avant l'ère chrétienne dans les langues indo-iraniennes. Elle a été préservée dans la région centrale tandis que les régions périphériques (en vert sur la carte) uniformisaient le traitement.



Ce sujet passionne les linguistes au moins depuis Geiger 1893
'Die Passivconstruction des Präteritums transitiver Verba in Iranischen.'

Dans les langues iraniennes des Pamirs, le traitement « ancien » varie de vallée à vallée.

Carte schématique des langues indo-iraniennes des Pamirs et de l'Hindou-Kouch (Jacquesson 2004)



asiecentrale.revues.org/index687

langues pamiriennes :

01 yazghulâmi, 02 bartangi, 03 rushani, 04 shughni, 05 sariqoli, 06 wakhi, 07 ishkashimi, 08 zebâki, 09 sanglechi, 11 munji, 12 yidgha, 21 parachi.

langues kafires :

31 kati, 32 prasun, 33 waigali, 34 ashkun.

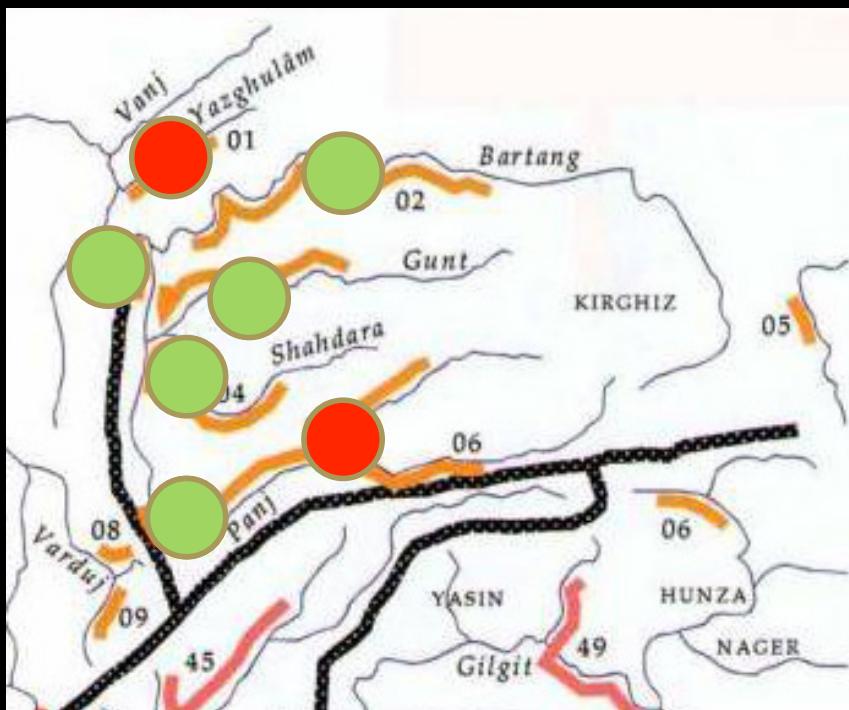
langues dardes :

41 pashai, 42 phalura, 43 gawar, 44 kalasha, 45 khowar, 46 bashkarik, 47 torwali, 48 mayan, 49 shina, 50 région du cachemiri.



Langues des Pamirs

	nom	INTR		TR				s2	
		pas	pré	pas		pré		II	I
				U	A	O	A		
rushâni	obl	II	I	II	obl	I	obl	-at	-i
bartangi	obl	II	I	II	obl	I	obl	-at	-i / -∅
roshorvi		II	I	II	obl	I	obl	-at	-∅
shughni	obl*	II	I	II	obl	I	obl	-at	-i
sariqoli	obl	II	I	II	obl	I	obl	-at	-∅
yazghulâmi	pos	II	I	II	obl	I	obl	-at	-aj
ishkashimi	pos	II	I	II	obl	I	obl	-ət	-i
wakhi	pos	II	I	II	-i	I	-i	-ət	-∅



01 yazghulâmi,
02 bartangi,
03 rushani,
04 shughni,
05 sariqoli,
06 wakhi,
07 ishkashimi,
08 zebâki,
09 sanglechi,
11 munji,
12 yidgha,
21 parachi.

Traits à examiner.

- 1/ possessif
2/ s2 série I en -i.

Voir en particulier J. R. Payne
'Pamir languages'
in Schmitt 1989:417-444.

La pulsion possessive

On a donc tantôt une démultiplication des séries personnelles, comme en indo-iranien et dans de nombreux autres groupes où l'on peut à loisir explorer les variations.

Très souvent l'une des séries marquant l'un des actants

- en général l'actant non-sujet, mais il existe d'intéressantes exceptions -
est analogue ou identique à la série des possessifs des noms.

patient	agent	agent/patient	sujet
angami (TB)	atayal	pachto	tsimshian
arabe	ou paiwan (AN)	kurde	kpelle
indonésien	tcherkesse	certains araméens	
tupi	yupik		

Tantôt au contraire une sorte de simplification du schéma : une série l'emporte sur les autres, de sorte qu'on aboutit à un même jeu de marques, en particulier pour les indices verbaux et les possessifs nominaux.

Il existe donc des langues où verbes et noms sont pourvus des mêmes indices.

Nous allons examiner les deux points :

l'emploi actancial du possessif
la réduction du nombre des séries au profit des possessifs.

Un exemple de possessif en fonction agent : l'eskimo d'Asie.

	Os1	Os2	Os3	Op1	Op2	Op3
As1		-m-kyn	-qa		-m-si	-nka
As2	-py-ŋa		-n	-py-kut		-tyn
As3	-a-ŋa	-a-tyn	-a	-in-kut	-a-si	-i
Ap1		-m-kyn	-x-put		-m-si	-put
Ap2	-py-si-ŋa		-x-si	-py-si-kut		-si
Ap3	-a-t-ŋa	-a-tyn	-a-t	-in-kut	-a-si	-it

Menovščikov 1968.

Dans ces tableaux,
(Jacquesson 2008:253 sqq.)
j'ai omis les formes du duel.

	Pos	Ax>Os3	As3>Ox	U
s1	-qa	-qa	-a-ŋa	-ŋa
s2	-n	-n	-a-tyn	-tyn
s3	-a	-a	-a	-q
p1	-x-put	-x-put	-in-kut	-kut
p2	-x-si	-x-si	-a-si	-si
p3	-at	-at	-i	-t

Notons :

	s3	p3
s3	-a	-i
p3	-at	-it

où *-i* signifie « il les »,
mais aussi « ses » : *aŋqi* ‘ses ballons’

et *-it* signifie « ils les »
mais aussi « leurs » : *aŋqit* ‘leurs ballons’

je	le
tu	le
il	le
etc.	le

il	me
il	te
il	le
il	etc.

Les typologies évolutionnistes

La typologie linguistique a une histoire très curieuse et, pour une part, secrète.

En principe (Greenberg 1963),

elle est née pour établir entre des langues diverses des comparaisons sans souci de l'histoire.

On peut ainsi mettre en évidence des traits généraux, des tendances,

et même des statistiques – à condition que l'échantillon soit assez vaste (voir Hagège *Structure des langues*),
et à condition de se souvenir qu'il ne porte que sur des langues connues : beaucoup d'autres ont disparu.

Toutefois, on voit constamment réapparaître la tentation d'interpréter ces tendances
à travers un prisme évolutionniste qui cherche à établir des généalogies des types.
On assiste donc à des typologies implicatives à parfum « génétique »,
ou des typologies qui bâtent le complexe à partir du plus simple – principe douteux...

C'est ce qui semble bien s'être passé
avec la thèse (1941) d'Orest Petrovitch Sunik,
un important linguiste russe,
spécialiste des langues toungouses.

A la fin des années 30, O.P. Sunik
étudie le nanaj (ou golde), langue du « peuple poisson ».

Dersou Ouzala était un Nanaj, c'est l'homme dont Vladimir Arseniev
rapporte l'amitié à partir de 1902 ; il en fera un livre (1923).
Cette histoire fut transposée au cinéma par Kurosawa en 1975.



Les langues toungouses

Toutes les langues altaïques opposent, mais à des degrés divers, des prédictats verbaux et des participes possessivés en fonction prédicative.

Dans les parlers toungouses tant du nord, en Sibérie, que du sud sur le fleuve Amour, il existe deux séries de désinences personnelles. Voici au singulier :

	possessif			prédicatif		
	s1	s2	s3	s1	s2	s3
Nord	evenki	-v	-s	-n	-m	-nri, -ndi
	even	-v	-s	-n	-m	-nri, -ndi
	negidal	-v	-s	-n	-m	-s
Sud	udihe	-i, -mi	-hi	-ni	-m(i), -i	-hi
	oroč	-vi, -m(i)	-si	-nj	-m(i), -j	-si, -hi
	ulč	-i, -bi	-si	-ni	-bi, -j	-ti, -si
	nanaj	-i, -bi	-si	-ni	-bi, -j	-či, -si

Source : Sunik
in Skorik 1968:62.

Il existe d'autre part deux types de prédictats.

L'un uniquement prédicatif, qu'on peut dire verbal, prend la série Pré.

L'autre, participial, mais qui peut être prédicatif, prend la série Pos.

Par exemple en evenki :

	-ra/-ø-		-čā-	
s1	ana-m	je pousse	ana-čā-v	j'ai poussé
s2	ana-nni	tu pousses	ana-čā-s	tu as poussé
s3	ana-ra-n	il pousse	ana-čā-n	il a poussé

Dans une bonne partie des parlers toungouses méridionaux,
les prédictats ‘anciens’ à suffixes prédictifs ont disparu au profit de noms verbaux possessivés.
Les prédictats ont alors même forme que les noms possessivés.

En negidal :	bi	žō-v	‘ma maison’	[moi maison-s1]
	bi	bā-ča-v	‘j’ai tué’	[moi tuer-PT-s1]

Mais au ‘présent’, si les langues du Nord paraissent bien différencier deux morphèmes

*-ra-	+	Pré
*-ri-	+	Pos

les langues du Sud utilisent l’un et l’autre prédictivement, et l’on obtient ceci en nanaj ‘standard’ :

	Pos	*-ri-	*-ra-
	barque	travailler	travailler
s1	ogda-i	djobo-i	djobo-a-mbi
s2	ogda-si	djobo-i-si	djobo-a-či
s3	ogda-ni	djobo-i-ni	djobo-ra

Il est donc exact que la conjugaison du verbe, à certains ‘temps’, est parallèle à la conjugaison du nom.

L’idée (pendant un temps) d’O. P. Sunik était que c’était là un témoignage d’un phénomène archaïque, une phase plus simple, plus archaïque.

Sort physique des personnes

Ce qui est étonnant, quand on compare des séries, c'est qu'elles ne sont rarement parallèles ou contrastives. Reprenons le cas les affixes toungouses.

	s1	s2	s3
evenki Pos	-v	-s	-n
evenki Pré	-m	-nri, -ndi	-n
udihe Pos	-i, -mi	-hi	-ni
udihe Pré	-m(i), -i	-hi	-ø, -ni

Il s'est produit des interférences, à des degrés divers.
Et ce serait encore plus net au pluriel.

A vrai dire, le même phénomène a lieu dans les langues turques, y compris en turc de Turquie.

	s1	s2	s3	p1	p2	p3
Possessif	-m	-n	-i	-miz	-niz	-leri
verbe II	-m	-n	-	-k	-niz	-ler
verbe I	-m	-sin	-	-iz	-siniz	-ler

3 personnes / 6
sont identiques entre I et II.

Et dans le parler des Tofalar, dans la région d'Irkutsk, nous trouvons :

	s1	s2	s3	p1	p2	p3
Possessif	-m	-ŋ	-si	-bis	-ŋer	-si
verbe II	-m	-ŋ	-	-bis	-ŋer	-ler
verbe I	+men	+sen		+bis	+siler	-ler

« je vais » : men čoru men
« tu vas » : sen čoru sen

Source : Rassadin, in Tenišev 1996 : 372-383.

Sort moral des personnes

Dans bon nombre des langues, les personnes ne forment pas exactement des séries.

Il est évident que nous voyons les pronoms personnels à travers les catégories développées pour les noms : le genre, le nombre, les fonctions agent ou patient...

Mais la seule personne qui supporte ces catégories est la 3^e, qui se substitue souvent à des noms et dont on comprend qu'elle en suive les clivages.

Pour les personnes 1 et 2, la catégorie de pluriel est absurde.

« nous » signifie « je et d'autres comme moi », non pas « plusieurs je »

« vous » signifie « tu et d'autres comme toi », non pas « plusieurs tu ».

Les formes mêmes des langues suffisent à attirer l'attention.

En indo-européen, en français par ex.,

nous n'est pas la forme pluriel de *je*, ni *vous* celle de *je*.

Bien souvent, la présence d'une forme inclusive montre comment configurer la description.

Dans les cas où les formes pronominales du pluriel sont dérivées de celles du singulier,

l'inclusive se présente comme une 4^e personne.

Les Tétrarques de porphyre
Venise, San Marco angle SO.



L'inclusive

Que l'inclusive soit une personne à part entière, on le voit en nivkh, langue de l'estuaire de l'Amour :

	Exc	Inc	2	3
sing.	nji	mer	či	jif
plur.	nji-ŋ		či-ŋ	jiv-ŋ

On peut dès lors prévoir la possibilité de 2 inclusives :
l'une qui signifie « moi et toi »

l'autre qui signifie « moi et vous », et qui peut porter la marque de pluriel.

Evidemment, si la langue - du moins dans ses pronoms personnels - connaît une marque de duel, la question est résolue :

	Exc	Inc	2	3
sing.	ŋa-ta		ŋiŋka	niya
duel	ŋa-ra	ŋaku-ra	ki-ra	pi-ra
plur.	ŋa-lta	ŋaku-lta	ki-lta	pi-lta

Source :
Keen 1979: 214.
Jacquesson 2008: 201.

Le tableau ci-dessus donne les formes de la langue yukulta d'Australie.

L'inclusive duel signifie « moi et toi », et l'inclusive plurielle signifie « moi et vous », chaque avec la marque normale de duel et de pluriel.

On notera que les pronoms 2 et 3 de « pluriel » ne sont pas des formes dérivées du singulier.

La sagittale

De même que « moi & toi » sont (sommes ?) fréquemment associés lorsqu'ils ont même fonction, ils peuvent l'être lorsque leurs fonctions les assemble, en « je te » ou « tu me ». Ce que Hagège a appelé **la forme sagittale**.

Et de même que l'inclusive est tantôt une forme composée ou dont l'allure révèle une ancienne composition, et tantôt une forme propre, de même la sagittale peut-elle révéler parfois dans sa forme une composition, ou non.

Cas du hongrois

Nous savons qu'il existe en hongrois, comme dans les langues apparentées, deux séries d'indices personnels, selon que le patient est défini ou non.

	O indéf.	O déf.	
As1	várok	várom	j'attends / je l'attends
As2	vársz	várod	
Ap1	várunk	várjuk	

Si le patient est un pronom, on revient à la conjugaison 'indéfinie'
mi úgy szeret-ünk téged
nous tant aim-ons te

	s1	s2	p1	p2
U=A	én	te	mi	ti
O	engem	téged	minket	titeket
Pos	-m	-d	-enk	-tek

Mais si c'est « je t'aime » ou « je vous aime », on a un suffixe synthétique : szeret-lek

La sagittale des langues tupi

L'autre exemple fondateur, dans la 1^{re} description de la sagittale (Hagège 1982), est celui du guarani. Prenons ici le cas du guajajara



	s1	s2	Inc	p1	p2	sp3	
areales	a-	ere-	za-	uru-	pe-	u-	délibéré
xendales	he-	ne-	ure-	zane-	pe-	i-	non / Pos

a-ha-putar 'j'irai'
he-rurywete ihe 'je suis heureux'

Les situations biactancielles :

	areal	xendal	
je le vois	a-esak	he-r-esak	il me voit
tu le vois	er-esak	ne-r-esak	il te voit
je te vois	uru-esak	he-r-esak pe	tu me vois

« Je t'ai reconnu juste parmi cette génération »
Genèse 7: 1 – Venise, San Marco, XIII^e siècle.

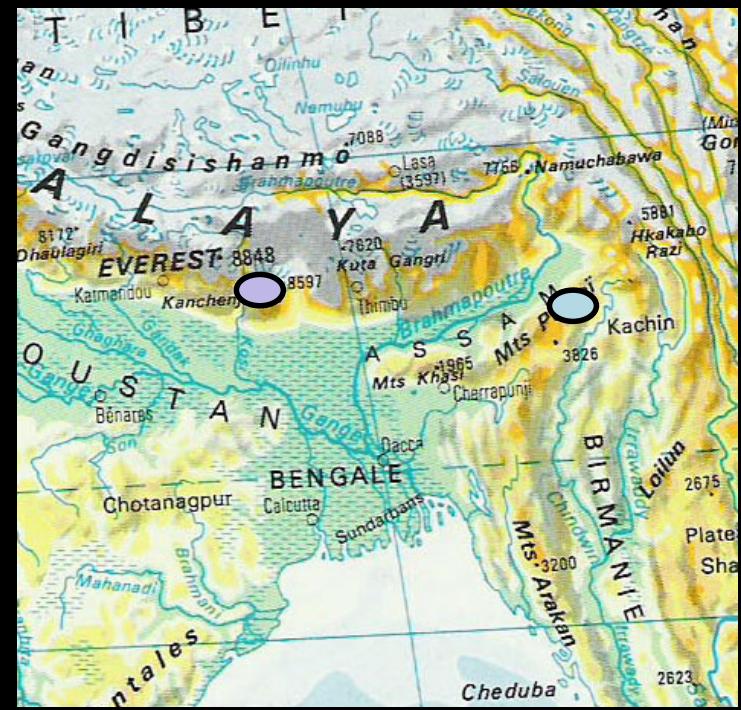


D'autres cas plus austères...

La sagittale apparaît parfois avec une lumineuse simplicité.
Ainsi dans les langues tibéto-birmanes de l'Est du Népal.

En limbu :

	Os1	Os2	Os3
As1		-ne	-uŋ
As2	ke- <u>na</u>		ke-u
As3	- <u>na</u>	-ke	-u
U	- <u>na</u>	-ke	-



Source : Boyd Michailovsky.

	Os1	Os2	Os3
As1		-i	-ak
As2	-aŋ		-o
As3	-aŋ	-o	-a
U	-aŋ	-o	-a

En nocte
(au passé)

En hayu :

	Os1	Os2	Os3
As1		-nu	-ŋ
As2	-ŋo		-
As3	-ŋo	-	-

Source : Boyd Michailovsky.



Merci

Village de Liphakpu, près de la frontière du Bhoutan, Himalaya oriental, 23 février 2010.